

Jean-Paul Sartre – Le Mur

Étape 1 : Analyse formelle

Objectif : Examiner les caractéristiques formelles du texte sans faire appel au contexte historique, biographique ou idéologique.

1 Type de texte :

Il s'agit d'une **nouvelle à la première personne**, d'environ 20 pages, au style narratif introspectif.

2 Structure générale :

Le texte est **linéaire**, suit un **enchaînement chronologique** :

- **Début** : arrestation et interrogatoire.
- **Développement** : nuit d'attente dans une cellule avec deux codétenus.
- **Climax** : l'annonce de l'exécution, puis le moment où l'un des condamnés (Pablo) est **soudainement épargné**.
- **Chute ironique** : le personnage principal, par une farce, **condamne involontairement son ami Ramon Gris à mort**.

3 Forme et structure du récit :

- **Narration homogène** à la première personne (focalisation interne), ce qui permet un accès direct aux **pensées et sensations** du narrateur.
- **Découpage très dense** : peu de paragraphes longs, rythme resserré, langage direct et précis.
- Alternance entre **description, dialogue et monologue intérieur**.

4 Personnages :

- **Pablo Ibbieta** (narrateur) : personnage principal, lucide, cynique, en proie à l'absurdité.
- **Tom et Juan** : figures secondaires, compagnons de cellule. Tom est loquace, Juan jeune et apeuré.
- **Médecin belge, gardes, officiers franquistes** : figures périphériques, souvent réduites à des rôles fonctionnels (médecin, juge, bourreau...).

5 Style général :

- Mélange d'**écriture réaliste crue** et de **langage populaire / argotique**, renforçant l'ancrage matériel et corporel de l'expérience.
- **Tension constante entre réflexion philosophique et expérience sensorielle directe** (froid, sueur, peur, urine, silence...).

Cette étape met en lumière une œuvre **fortement construite autour de la situation limite**, où **chaque élément du texte est au service de l'effet global** : faire ressentir au lecteur l'**angoisse existentielle face à la mort imminente**.

Étape 2 : Analyse de la langue et des procédés stylistiques

Objectif : Identifier les particularités linguistiques et stylistiques du texte et leur rôle dans la construction du sens.

1. Registre et tonalité du texte

Le texte alterne entre plusieurs **registres** :

- **Tragique** : par la situation des condamnés à mort et l'approche inéluctable de l'exécution (ex. : « Je veux mourir proprement », p. 17).
- **Pathétique** : dans les réactions de peur, de détresse physique et psychologique, notamment chez Juan ou Tom (ex. : « Je ne veux pas mourir ! » p. 17).
- **Ironique / sarcastique** : Pablo emploie parfois une ironie froide, détachée, y compris envers ses propres émotions (ex. : « Je me pissais dessus, et j'en riais presque »).
- **Philosophique** : réflexions sur l'existence, la mort, l'identité (ex. : « Ma vie était devant moi, close, fermée, comme un sac, et pourtant tout ce qu'il y avait dedans était inachevé. » p. 15).

2. Langue et vocabulaire

a) Langage corporel et sensoriel :

Sartre insiste constamment sur le **corps en détresse**, à travers :

- le froid : « On grelottait. »
- la sueur : « Je ruisselais de sueur. »
- les odeurs : « Il sentait l'urine. »
- l'immobilité, la lourdeur : « Une présence immonde contre moi. »

Effet produit : ancrer la pensée dans le corps, montrer que la conscience n'échappe pas à la matière.

b) Lexique populaire, argotique et cru :

- « Être foutus », « clamecer », « bouffer des pissenlits », « ce salaud de Belge », etc.
- Cela renforce le réalisme cru et donne un **style oralisé, dépouillé, anti-lyrique**.

c) Usage du style indirect libre et monologue intérieur :

- Le narrateur glisse sans transition entre narration et pensée : « Je veux mourir proprement. Mais par en-dessous, je sentais le temps filer... »
- Sartre rend ainsi la **confusion mentale** du narrateur au bord de la mort.

3. Procédés stylistiques récurrents

a) Répétition / insistance :

- Ex. : le mot « sueur » revient plus de **10 fois**, créant une obsession viscérale.
- Le mot « mort » est également omniprésent.
Renforce l'intensité dramatique.

b) Champs lexicaux :

- **Corps / souffrance** : sueur, urine, ventre, poitrine, douleur, froid.
- **Absence / vide** : rien, plus rien, silence, noir.
- **Militaire / exécution** : fusils, salves, mur, soldats.

c) Figures de style :

- **Métaphores** :
 - « Ma vie était close comme un sac » (p. 15)
 - « Je voyais mon corps comme une vermine énorme » (p. 17)
- **Hyperboles** :
 - « Je ruisselais depuis une heure au moins. »

- **Comparaisons brutales :**

- « Comme dans un cauchemar », « comme une motte de beurre », « comme un miroir ».

Ces figures soulignent la perte de contrôle, la transformation de l'humain en **chose / animal / objet**.

Conclusion de l'analyse stylistique

La langue dans *Le Mur* est **crue, tendue, visqueuse, dégraissée de tout artifice poétique**.

Elle fonctionne comme **un outil de déconstruction du sujet** : les pensées s'effilochent, le corps prend toute la place, et **l'homme est réduit à une machine biologique** face à la mort.

Étape 3 : Analyse de la structure et de la composition

Objectif : Étudier la manière dont le texte est construit, organisé, rythmé — et comment cette structure participe à la signification.

1. Organisation globale

Le récit est rigoureusement **linéaire et chronologique** :

On suit l'unité de temps (une nuit), de lieu (la cellule puis la salle d'interrogatoire) et d'action (l'attente de l'exécution). Cela confère une **tension dramatique continue**, presque théâtrale.

Schéma narratif :

- **Situation initiale** : arrestation et jugement sommaire.
- **Élément perturbateur** : condamnation à mort des trois hommes.
- **Péripéties** : attente de la mort, dialogues entre codétenus, présence du médecin, effondrement psychique progressif.
- **Climax** : Pablo est laissé seul alors que Tom et Juan sont exécutés.
- **Dénouement** : il est gracié après avoir donné une fausse information — qui provoque **la mort accidentelle de son camarade Gris**.
- **Chute** : Pablo éclate de rire, pris dans un mélange de stupeur, de soulagement et d'absurde.

2. Répétitions, contrastes, effets de structure

a) Effets de répétition

- Répétition des **gestes d'angoisse** (grelotter, suer, fumer, marcher).
- Répétition des **questions autour de la mort** : souffre-t-on ? comment cela se passera-t-il ?
- Répétition des **salves de tirs** (p. 18) crée un effet de **scansion mortelle**.

Ces répétitions créent un **rythme lancinant**, mécanique — soulignant l'inhumanité de la situation.

b) Jeu sur les silences et ruptures

- **Silences lourds** entre les dialogues (surtout avec le médecin belge).
- **Brusques interruptions de pensée** (Pablo passe sans transition d'un souvenir à une haine du médecin, puis au silence, p. 9-10).

Cela mime la **désintégration psychologique progressive**.

3. Fonction de la chute finale

« Il a dit : "Je me serais caché chez Ibbieta... j'irai me cacher au cimetière." »

(p. 22)

Pablo, pensant faire une blague, **provoque la mort de son camarade Gris** — ce qui le sauve.

Ce retournement :

- **Renverse le sens moral** : le mensonge sauve, la vérité aurait tué.
- Crée une **ironie tragique** : ce qu'il dit par dérision s'avère vrai.
- Rend la chute **inattendue et absurde**, mais parfaitement intégrée dans la logique de l'existentialisme.

Tout le récit est ainsi tendu vers un non-sens final, une coïncidence grotesque qui remet en cause toute idée de justice, de logique ou de destin.

4. Fonctionnalité (principe structuraliste)

Chaque élément structurel **remplit une fonction précise** :

Élément narratif	Fonction
L'attente nocturne	Préparation intérieure du narrateur à sa mort
Les deux compagnons	Figures contrastées : bavardise (Tom) vs. peur muette (Juan)
Le médecin belge	Symbole d'un vivant face aux condamnés, miroir inversé
L'interrogatoire final	Faux espoir – mise en scène du pouvoir
Le retournement final	Effondrement de toute cohérence rationnelle ou morale

Conclusion

La structure de *Le Mur* est **rigoureuse, tendue, progressive et circulaire** :

→ Elle **mène du froid d'un mur réel à l'absurdité d'un mur existentiel**, celui de la mort et du non-sens.

Elle suit une **logique tragique inversée** : le héros est sauvé malgré lui... par un **hasard grotesque et cruel**.

Étape 4 : Analyse de l'énonciation, de la perspective narrative et des techniques de narration.

Objectif : Identifier comment le récit est raconté (qui parle ? à partir de quel point de vue ?) et analyser les effets produits.

1. Point de vue et focalisation

a) Narrateur homodiégétique (interne)

Le texte est raconté **à la première personne** par **Pablo Ibbieta**, qui est **personnage et narrateur à la fois**. Il raconte *sa propre expérience*, ce qui donne :

- un **accès direct aux sensations, aux émotions et aux pensées intimes**,
- une **restriction du savoir** à ce que Pablo sait, voit, pense et imagine.

Exemple :

« *Je me sentais écrasé sous un poids énorme. Ce n'était pas la pensée de la mort, ni la crainte : c'était anonyme.* » (p. 9)

Ce choix crée un **effet d'immersion intense**, presque claustrophobe : le lecteur est enfermé dans la conscience du narrateur, comme dans une cellule.

2. Monologue intérieur et flux de conscience

La narration alterne entre :

- **récit des événements** (objectivable),
- **pensées directes du narrateur**, souvent sans transition,
- **retours en arrière** (souvenirs), surgissant de manière incontrôlée.

Exemple typique de flux de conscience :

« *J'avais voulu libérer l'Espagne, j'admirais Pi y Margall... je prenais tout au sérieux, comme si j'avais été immortel.* » (p. 15)

On est dans un **discours intérieur désorganisé**, chaotique, marqué par l'angoisse, où les frontières entre passé/présent, pensée/réalité, raison/délire se brouillent.

3. Construction du regard narratif

Le regard du narrateur évolue tout au long du texte :

Moment narratif	Attitude de Pablo
Interrogatoire	Distance ironique, mépris des bourreaux
Attente nocturne	Montée de la panique physique et mentale
Interactions avec Tom	Refus d'empathie, dégoût du pathos, volonté de rester lucide
Scène finale	Effondrement du sens, basculement dans l'absurde

Ce regard devient de plus en plus **délirant, détaché, mécanique** : le narrateur observe même son propre corps comme un objet étranger (p. 17).

« *Mon corps, je voyais avec ses yeux, j'entendais avec ses oreilles, mais ce n'était plus moi.* »

On passe d'une narration incarnée à une **désincarnation progressive**, symbolique de la **déshumanisation par la mort imminente**.

4. Techniques narratives spécifiques

Technique utilisée	Fonction dans le texte
Focalisation interne	Subjectivité absolue, immersion sensorielle
Style indirect libre	Fusion pensée/narration, confusion temporelle
Analepses (retours en arrière)	Construction du passé fragmentaire, nostalgie désabusée
Ellipses (non-dits)	Mise en suspens des réponses, attente prolongée
Ironie narrative	Distance cynique (ex. : Pablo rit à la fin)

Conclusion

Sartre emploie ici une **narration existentielle, internée, sensorielle**, qui dissèque une conscience **en train de se dissoudre face à l'absurde**.

Le lecteur partage l'**expérience intérieure d'un être qui ne peut plus se fuir lui-même**, jusqu'à la scène absurde finale — d'autant plus grinçante qu'elle est racontée sur le même ton que le reste.

Étape 5 : Analyse des motive et Symboles

Objectif : Identifier les éléments récurrents et chargés de sens symbolique, ainsi que leur rôle dans la structure et le message du texte.

1. Motifs récurrents

a) Le mur

Mentionné explicitement dans le titre, et à plusieurs reprises dans le texte.

- C'est le **lieu physique de l'exécution** : un support passif de la mort.
- Il représente **l'obstacle ultime**, le **point de non-retour**, la **limite radicale entre la vie et la mort**.

Fonction symbolique majeure : Le mur est **le symbole de l'absurde**, de l'incommunicabilité, de la fin de toute possibilité.

b) Le corps (souffrance, sueur, urine)

Exemples :

- « *Je ruisselais de sueur.* »
- « *Mon pantalon collait.* »
- « *Je pissais dans ma culotte.* »

Le corps est **en crise**, incontrôlable, **objet de honte**, **devenir animal**, parfois même **étranger à soi-même**.

Ce motif exprime :

- la **déchéance**,
- la **matérialité brutale de l'homme**,
- la **chute de toute dignité illusoire face à la mort**.

c) La nuit et l'obscurité

Le récit se déroule entièrement **de nuit**, jusqu'à l'aube.

La nuit agit comme un **cocon morbide, étouffant** :

- Elle renforce l'**isolement sensoriel**.
- Elle **dilue le temps** (plus de repères).
- Elle évoque **l'attente d'une révélation... qui ne vient pas**.

La nuit devient le **symbole de l'angoisse existentielle**, de la **suspension du sens**.

d) Le regard / les yeux

Exemples :

- « *Il me regardait comme un rat.* »
- « *Ses yeux étaient ronds, fixes.* »
- « *Je voyais mon propre corps comme celui d'un autre.* »

Le regard structure tout le texte :

- Les personnages **s'observent, scrutent, jugent**.
- Pablo observe les autres, **mais se voit aussi comme un étranger**.

Symbole du **désenchantement** : voir n'apporte plus de vérité, seulement le **reflet du néant**.

2. Symboles clés

Symbole	Interprétation fonctionnelle
Le mur	Barrière entre l'existence et la non-existence ; l'absurde.
Le froid / la sueur	Symptômes de la panique physique, révélateurs de la finitude.
La lumière / la lampe	Tentative d'éclairage rationnel dans une situation irrationnelle.
Le médecin belge	Figure ambiguë : vivant parmi les morts, regard extérieur.
Le cimetière	Symbole final de la farce du destin et de l'ironie tragique.

3. Le renversement symbolique final

Pablo donne le cimetière au hasard, et... c'est **exactement là où se cachait Ramon Gris**.

Ce hasard **devient fatal**, et symbolise :

- la **cruauté absurde du monde**,
- la **dérision du langage et de l'intention**,
- l'.

Le motif du **mensonge involontairement vrai** révèle l'**échec de toute logique humaine**.

Conclusion

Sartre insère dans *Le Mur* une série de **motifs physiques, concrets, organiques**, qui **symbolisent la dislocation du sujet face à la mort**.

La narration baigne dans une **ambiance saturée de symboles concrets** (corps, murs, regards, nuit), qui **traduisent le vertige existentiel et la perte de sens**.

Étape 6 : Analyse du son, du rythme et de la musicalité du texte

Objectif : Même en prose, examiner les aspects rythmiques, sonores et mélodiques du texte, qui participent à son effet esthétique et affectif.

1. Rythme phrastique : un style haché, syncopé

a) Phrases courtes et incisives

Tout au long du texte, Sartre emploie majoritairement :

- des **phrases brèves** (parfois même averbales),
- des **syntagmes coupés**,
- un **enchaînement rapide des répliques et pensées**.

« *Je suais aussi des fesses. Mon pantalon collait. J'avais envie de hurler.* »

Ce style **saccadé** mime le **rythme biologique de la panique** — souffle court, cœur battant, spasmes.

2. Variations de tempo : entre tension et suspension

Sartre **alterne** entre :

- **accélération angossées** : dialogues vifs, pensée qui se précipite.
- **ralentissements contemplatifs** : description de la poussière, du banc, du plafond...

« *Je levai les yeux. Le ciel était superbe. Mais ça n'était plus comme avant.* »

Cette oscillation crée un **effet d'étouffement rythmique** : l'attente semble infinie, puis brutalement compressée.

3. Effets sonores : consonnes dures et ruptures vocales

a) Présence de sons gutturaux, secs, sifflants :

- Sons [k], [g], [t], [s], qui dominent dans les mots récurrents :
 - *froid, foutus, suer, gueule, clamecer, grelotter...*

Cela renforce l'**âpreté du style**, le **dégout du corps**, la **violence du réel**.

b) Écho interne dans certains passages

- L'effet **d'écho narratif** est créé par la reprise de mots clés :
 - *mort, sueur, mur, silence, froid.*

Le texte a sa propre musicalité — **discordante, brute**, presque **anti-musicale** — mais hautement expressive.

4. Rythme itératif et scansion narrative

Certains motifs reviennent de façon **rythmique, presque lancinante** :

Élément	Exemple	Fonction
Les salves	« <i>Ils ne cessèrent pas de tirer.</i> »	Scansion de la mort
Les sueurs	« <i>Je ruisselais, je collais, je trempais.</i> »	Scansion corporelle
Les regards	« <i>Il me regardait. Je le regardais. Il me regardait encore.</i> »	Scansion psychique / identitaire

Cette **structure en battements** rappelle presque un **pouls narratif, paradoxalement vivant au cœur de la mort**.

Conclusion

Même si *Le Mur* est une prose, elle **fonctionne comme une partition dramatique intérieure**.

Le **rythme syncopé**, les **répétitions sonores**, la **rudesse des consonnes** et la **structure cyclique** créent une atmosphère **de tension permanente**, de **désintégration mentale et physique**.

La musicalité est ici **expression de l'inhumain**, de la désarticulation de soi — un **chant du néant**, où les silences sont aussi éloquents que les mots.

Étape 7 : Analyse sémiotique

Objectif : Identifier les signes présents dans le texte, leurs fonctions dans le système de signification du récit, et comment ils produisent du sens.

1. Rappel : Qu'est-ce qu'un signe littéraire?

En sémiotique littéraire (notamment chez les structuralistes), un **signe** est un **élément textuel (mot, image, geste, symbole...)** qui **renvoie à une signification au sein du système du texte**.

Cela implique :

- une **relation entre un signifiant** (ce qui est vu/lit/entendu),
- et un **signifié** (ce que cela évoque dans le système interne du texte).

Nous allons donc observer **comment certains signes fonctionnent dans le système du récit**.

2. Système de signes dans *Le Mur*

Signe	Signification(s) dans le texte
Le mur	Barrière absolue, limite ontologique, signe de l'absurde.
Le corps	Non-maîtrise, matérialité, chute du sujet.
La sueur, l'urine, la salive	Signes de la décomposition, perte de contrôle.
Le médecin belge	Signe du « vivant », mais aussi de l'inauthenticité, du regard extérieur objectivant.
Le silence	Signe du néant, de l'indifférence du monde.
La lumière / la nuit	Lumière = rationalité fausse, Nuit = inconnaissable.
Le rire final de Pablo	Signe du basculement existentiel, éclat du non-sens.

Ces signes **ne prennent leur sens que dans leur relation les uns aux autres**, et au sein du **champ clos de la narration**, sans recours à l'extérieur.

3. Fonction du système de signes : cohérence interne et clôture

Dans *Le Mur*, les signes sont **fermés sur eux-mêmes** :

- Ils **ne permettent pas d'accéder à un sens transcendant**.
- Ils **renvoient sans cesse à la condition humaine nue** : solitude, finitude, absurdité.

Exemple :

- Le **mur** n'est pas seulement le support d'une exécution.
- Il devient **l'équivalent du monde**, une surface **où se projette la conscience du néant**.
- Ce **signe central** organise toute la structure symbolique du texte.

4. Saturation sémiotique : quand le signe se vide

À certains moments, les signes **cessent de fonctionner normalement** :

- Pablo regarde le ciel : « *Le ciel ne m'évoquait plus rien.* »
- Il revoit sa vie : « *Elle ne valait rien puisqu'elle était finie.* »

Ici, **le signe se défait** : plus de mémoire, plus de résonance — **les signes se transforment en vide**. C'est ce que Barthes appellerait une **crise du référent**.

5. Conclusion sémiotique

Le Mur est un texte **hautement sémiotisé** : chaque détail renvoie à un système de **signes clos, autoréférentiel, cohérent mais vide de transcendance**.

Les éléments du récit ne désignent **rien au-delà d'eux-mêmes** : ils composent **un système structuré où le sens ne vient pas du monde, mais du texte lui-même** — et ce sens est **celui de l'absurde**.

Sartre applique ainsi, dans la fiction, ce que les formalistes et structuralistes postulent :

Le texte est un système de signes fonctionnels, autosuffisants et révélateurs de leur propre fonctionnement.

Dernière étape : la synthèse formelle (étape 8)

Objectif : Tirer une conclusion globale de l'analyse formaliste et structuraliste en réunissant tous les éléments dans une interprétation cohérente.

Synthèse des éléments formels analysés

Domaine analysé	Élément-clé
Textimmanenz	Structure linéaire, huis clos temporel resserré
Langue et style	Style direct, vocabulaire cru, langage corporel
Structure et composition	Rythme tragique inversé, chute absurde
Perspective et narration	Focalisation interne, dissolution du moi
Motifs et symboles	Mur, sueur, silence, nuit, regard : signes de la condition humaine
Klang und Rhythmus	Prose hachée, syncopée, scansion narrative anxiogène
Sémiotique	Système fermé de signes sans transcendance, saturation de l'absurde

Interprétation formelle : un texte de la limite

Le Mur fonctionne comme un **système fermé** :

- Il **exclut toute transcendance** : il n'y a ni Dieu, ni consolation, ni salut.
- Il **réduit le langage à son efficacité minimale** : plus de lyrisme, plus d'émphase.
- Il **traite le corps comme le seul référent** : l'homme est **matière qui perçoit**, sue, pisse, meurt.

Le texte construit une situation-limite :

- Un **temps suspendu** (une nuit avant l'exécution),
- Une **conscience réduite à elle-même**, enfermée,
- Un **univers sans dehors**, où l'absurde est **non seulement constaté**, mais **incarné** dans la structure même du texte.

Chaque élément du récit a une **fonction précise** dans ce système : il **contribue à révéler l'absurde sans jamais sortir du texte lui-même**.

Effet de l'ensemble : une esthétique de la désintégration

Au terme de l'analyse, *Le Mur* apparaît comme un texte :

- **formellement rigoureux**,
- **stylistiquement rugueux**,
- **philosophiquement radical**.

Il ne raconte pas la mort :

Il la fait vivre dans la langue.

Il met en forme l'expérience de la perte de forme.

Conclusion finale

Dans une lecture formaliste et structuraliste, *Le Mur* est un **exemple paradigmatique** de texte où **chaque élément est fonctionnel**, **chaque signe est structurel**, et **l'effet global résulte de leur interaction immanente**.

Ce texte **se suffit à lui-même** : il **ne nécessite ni contexte historique, ni biographique**, car **son sens naît de sa forme**.

Il **met en œuvre l'absurde sans l'expliquer** — en en faisant une expérience formelle totale.